Document généré le 28 avr. 2024 10:08

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Quand Hollywood flirtait avec les rebelles

THORET, Jean-Baptiste. *Le cinéma américain de années 70*, collection « Essais », Paris, Éditions Cahiers du cinéma, 2006, 395 p.

Marie Claude Mirandette

Volume 25, numéro 2, printemps 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33558ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2007). Compte rendu de [Quand Hollywood flirtait avec les rebelles / THORET, Jean-Baptiste. *Le cinéma américain de années 70*, collection « Essais », Paris, Éditions Cahiers du cinéma, 2006, 395 p.] *Ciné-Bulles*, *25*(2), 63–63.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

THORET, Jean-Baptiste.
Le Cinéma américain des années 70, collection « Essais », Paris, Éditions Cahiers du cinéma, 2006, 395 p.

Quand Hollywood flirtait avec les rebelles

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Jean-Baptiste Thoret, directeur de la revue *Panic*, enseignant à l'Université Paris VII et auteur de quelques ouvrages consacrés au cinéma américain, propose, dans *Le cinéma américain des années 70*, une lecture sociohistorique de cette décennie à l'enseigne du renouveau hollywoodien. En guise de prologue, il pose **The Big Shave**, court métrage de Martin Scorsese réalisé en 1967, comme rien de moins que le manifeste esthétique et politique « qui contient les prémisses de l'œuvre scorsesienne (autodestruction, violence graphique, claustrophobie, etc.) et de la plupart des métamorphoses qui marqueront le cinéma américain des années 1970 ». Métamorphoses d'un certain cinéma américain, dont Thoret fait remonter la filiation jusqu'aux années 1950 et 1960 avec Robert Aldrich, Sam Peckinpah et Don Siegel, qu'il expose dans un texte ambitieux et documenté.

1967 est établi d'emblée comme le début de cette renaissance qui perdura jusqu'en 1980. C'est cette année-là, en effet, que **Bonnie & Clyde** d'Arthur Penn et **The Graduate** de Mike Nichols prennent l'affiche et ébranlent les fondations déjà fragilisées du *studio system*. Ces jeunes loups, issus de la « génération de l'école du cinéma » et gavés de télévision, avaient la rage de réaliser des films en accord avec les valeurs de leur époque, influencés par le cinéma européen moderne qu'ils admiraient tant, mais aussi par une certaine vision — marquée du sceau des films de genres — du cinéma américain. Le cinéma édulcoré et mièvre que pratiquait alors Hollywood ne correspondait plus à l'air du temps et il fallait le dire haut et fort. Ce qu'ils purent faire tambour battant grâce à la force de leur nombre et à la faiblesse d'un système en crise.

Dans son essai, Thoret aborde quelques-uns des films-clés et des genres qui ont marqué cette période florissante, du *road movie* au film d'horreur, en passant par le film catastrophe, le néowestern et même la pornographie. Certaines scènes de films y font l'objet d'une analyse filmique minutieuse : c'est le cas de **The Graduate** et de **The Deer Hunter** (1978) de Michael Cimino, entre autres. Les stratégies sémantiques et esthétiques les plus éloquentes y sont décortiquées, que ce soit l'éclatement du cadre, l'utilisation du *split-screen*, la transgression de l'espace et du temps, ou encore le refus de la narration classique et des lois des genres.

Pour l'essentiel, Thoret approche le cinéma américain comme le miroir d'une société en changement, marquée par la contestation et la contre-culture. Aussi propose-t-il que les mutations du cinéma de cette période trouvent leurs origines dans l'histoire même des États-Unis et dans les bouleversements sociaux de cette époque. Ainsi, c'est essentiellement à travers ce prisme que le Nouvel Hollywood est exploré, sur fond de musique psychédélique, de guerre du Vietnam et de crise du Watergate. De la libération morale et sexuelle des années 1960 à la désillusion reagannienne du début des années 1980, les années 1970 y sont dépeintes comme une espèce d'âge d'or révolu pour cinéphiles nostalgiques, âge d'or qui s'achève de manière fort à propos sur **Heaven's Gate** (1980) de Michael Cimino.

L'essai de Thoret n'est pas de lecture simple et s'adresse surtout aux cinéphiles patentés et aux étudiants en cinéma. Après l'enthousiasme du premier chapitre — dans lequel l'auteur propose une intéressante mise en contexte historique et esthétique du cinéma américain des années 1970 —, le ton se fait plus universitaire, si bien que l'on a parfois l'impression de lire une thèse de doctorat, ce qui n'a rien d'excitant! Et la plupart des travers du genre s'y retrouvent : tendance marquée à l'utilisation d'un jargon spécialisé, martelage *ad nauseam* des théories mises de l'avant par l'auteur, multiplication souvent inutile des exemples, avalanche de citations platement plaquées à la démonstration, etc. Sans compter qu'à trop vouloir appliquer ces théories à l'ensemble de la production cinématographique de cette période, alors même que l'on assiste à un éclatement sans précédent des formes et des genres qui se prête peu à ce type de généralisation, le propos de Thoret se fait par moment réducteur et la démonstration, un peu étriquée.

Malgré ces réserves, ce livre n'est pas sans intérêt pour qui se passionne pour cette période-phare de la cinématographie américaine. L'auteur y fait habilement ressortir quelques-uns des traits communs et des thématiques récurrentes d'un certain cinéma américain, à savoir : l'irrespect des règles classiques de la narration, le gommage des frontières entre le bien et le mal, la sympathie grandissante pour les marginaux de tout acabit, la méfiance vis-à-vis toute forme d'autorité, la fascination pour le sexe et la violence de même que le goût pour la relecture et la déconstruction des genres. ■

Vous aimeriez collaborer à *Ciné-Bulles*? Écrivez au rédacteur en chef à revuecb@loisirquebec.qc.ca